

Francis A. Boyle

# Guerre biologique & terrorisme

Traduit de l'américain par  
Arno Mansouri & Maéva Sadorge

Collection Résistances  
Éditions Demi-Lune

## INTRODUCTION

À partir d'octobre 2001,\* le monde a été témoin d'attaques terroristes à l'anthrax\*\* prenant pour cible le gouvernement états-unien. Ces attaques étaient à l'évidence conçues pour entraver l'action du Congrès à un moment particulièrement critique de l'histoire de la République américaine, c'est-à-dire immédiatement après les attentats du 11 Septembre. Elles survinrent au moment précis où le Congrès aurait dû tenir séance, prendre des décisions vitales, et exercer une stricte surveillance du pouvoir exécutif du gouvernement, en particulier de la Maison Blanche du Président George W. Bush, du ministère de la Justice dirigé par l'*Attorney general* John Ashcroft, du ministère de la Défense de Donald Rumsfeld, et de la CIA sous la direction de George Tenet. Une telle surveillance parlementaire n'a pas eu lieu, à cause de ces attaques terroristes à l'anthrax. Pire encore, le Président Bush et l'*Attorney general* Ashcroft ont sciemment manipulé ces attaques contre le Congrès afin de semer la panique au sein du peuple américain et de leurs représentants, et faire adopter dans l'urgence les lois liberticides du PATRIOT ACT,\*\*\* quasiment sans aucune participation des députés.

---

\* Rappelons que ces attentats se produisirent en 2 phases : celle à laquelle l'auteur fait référence est la seconde. La première prit pour cible 5 médias importants : les 3 principaux *networks* (ABC News, CBS News, NBC News) et le *New York Post*, tous basés à New York, de même que le *National Enquirer* et le *Sun*, appartenant au groupe American Media, Inc. (AMI) situé en Floride. Elle survint dès le 18 septembre.

\*\* *Anthrax* est le terme anglo-saxon donné à la maladie du charbon ; par extension le terme désigne aussi le germe responsable de la pathologie : *Bacillus anthracis*. (Sur le choix de ce terme, voir la note précédente dans la préface).

\*\*\* Le USA PATRIOT ACT, acronyme de *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, ou en français « Loi pour Unir et Renforcer l'Amérique en fournissant les Outils Appropriés pour Déceler et Contre le Terrorisme », est une loi américaine votée par le Congrès des États-Unis et signée par George W. Bush, le 26 octobre 2001.

Ce livre examinera certains aspects du contexte historique de cette loi, de cette politique et de cette science qui se cachent derrière les armes biologiques aux États-Unis ; j'expliquerai comment et pourquoi le gouvernement états-unien a amorcé, promu puis radicalement développé une course aux armements biologiques illégale, avec des conséquences potentiellement catastrophiques pour l'espèce humaine et la biosphère qui la fait vivre sur cette fragile planète Terre.

À travers la contextualisation de l'environnement politico-légal et scientifique dans lequel s'est produite cette première guerre biologique historique, sous la forme d'attaques terroristes contre le gouvernement américain – les attaques à l'anthrax contre le Congrès en 2001 – ce livre cherche aussi à lever le voile sur des questions inquiétantes : Pourquoi cet événement sans précédent a-t-il disparu si rapidement du débat médiatique public ? Pourquoi la recherche des responsables par le FBI s'est-elle si vite essoufflée ? Pourquoi le Congrès n'a-t-il pas enquêté tant sur cette attaque terroriste dont il était la cible que sur ses ramifications et sur l'échec à en identifier les auteurs ? Pourquoi cela n'a-t-il soulevé aucun tollé ? Pour quelles raisons les vrais coupables ne seront-ils certainement jamais retrouvés ?

Sachant que l'administration Bush a récemment accru le financement consacré à la recherche sur « la Défense biologique », qui inclut même l'expérimentation sur des sujets humains, et considérant la menace évidente et aujourd'hui démontrée que pose la guerre biologique, non seulement au peuple américain mais à l'humanité toute entière, ce livre fournit un cadre politique et légal décrivant les moyens pour éviter que la détermination des administrations américaines successives les pousse à ouvrir la boîte de Pandore de la guerre biologique.

## CHAPITRE 1

# La Convention sur les armes biologiques

### LES ORIGINES DE LA CONVENTION SUR LES ARMES BIOLOGIQUES (CAB)

Depuis la deuxième guerre mondiale, les États-Unis ont développé un programme de guerre biologique extrêmement agressif et offensif, dont je ne raconterai pas ici la pleine histoire.<sup>1</sup> Pour résumer, en 1969, le Président Richard Nixon a décidé de mettre un terme à ce programme pour des raisons de *realpolitik* machiavéliques. D'abord, on estimait que les armes biologiques étaient contreproductives militairement parce qu'elles étaient difficiles à contrôler et qu'elles pouvaient ainsi facilement engendrer un effet de « retour de bâton » sur les forces armées des États-Unis sur le terrain aussi bien que sur la population civile américaine. En second lieu, les États-Unis disposaient déjà d'un arsenal massif et surpuissant dans la panoplie des armes nucléaires et de leurs vecteurs, tandis que les armes biologiques étaient perçues comme « la bombe atomique du pauvre ». Nixon a voulu éliminer ces « armes biologiques » afin d'empêcher les pays du Tiers Monde d'avoir accès à des armes de destruction massive (ADM) comparativement peu coûteuses. Une Convention sur les armes biologiques les interdisant permettait aux États disposant d'armes nucléaires de maintenir, consolider et accroître encore davantage leur quasi-monopole sur les ADM qui venait d'être codifié par le Traité de 1968 sur la non-prolifération des armes nucléaires.<sup>2</sup> Ce calcul machiavélique retors mènerait beaucoup plus tard ces mêmes États (disposant de la force de frappe nucléaire) à soutenir la négociation, la conclusion et la ratification de la Convention du 13 janvier 1993<sup>3</sup> sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction.

À partir de 1969, le Président Nixon a unilatéralement ordonné la destruction des agents et munitions biologiques antipersonnels que possédaient les États-Unis, un processus qui fut en apparence terminé dès le début de l'année 1973.<sup>4</sup> Néanmoins, en dépit de l'ordre présidentiel, la CIA a continué la recherche et la mise au point d'armes biologiques.<sup>5</sup> Par la suite, les États-Unis ont soutenu la négociation, la conclusion et la ratification de la Convention de 1972 sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication et du stockage des armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines et sur leur destruction, Convention entrée en vigueur le 26 mars 1975 (ci-après désignée sous le nom de la CAB,<sup>6</sup> et imprimée dans l'annexe IV).

### L'ÉCHAPATOIRE DE LA CAB

L'article I de la CAB oblige les États parties contractantes « à ne jamais, et en aucune circonstance, mettre au point, fabriquer, stocker, ni acquérir d'une manière ou d'une autre ni conserver :

- 1) des agents microbiologiques ou autres agents biologiques, ainsi que des toxines quels qu'en soient l'origine ou le mode de production, de types et en quantités qui ne sont pas destinés à des fins prophylactiques, de protection ou à d'autres fins pacifiques ;
- 2) des armes, de l'équipement ou des vecteurs destinés à l'emploi de tels agents ou toxines à des fins hostiles ou dans des conflits armés. »

Remarquez bien que l'article I de la CAB n'interdit pas les « recherches » à des « fins prophylactiques, de protection ou à d'autres fins pacifiques. » Ceci est devenu l'exception proverbiale que le gouvernement des États-Unis a exploité pour contourner la règle générale de l'interdiction des « armes biologiques » stipulée dans l'article I de la CAB.<sup>7</sup> Notez également que la CAB n'interdit pas *haec verba* « l'utilisation » des armes biologiques dans la guerre. Cette interdiction avait déjà été établie précédemment par le protocole de Genève de 1925, réimprimé ici dans l'annexe III. Néanmoins, selon les termes du préambule de la CAB, les États parties de la Convention ont fondamentalement incorporé cette interdiction par la référence au protocole sur l'utilisation des armes biologiques dans la guerre : « Réaffirmant leur fidélité aux principes et aux objectifs de ce protocole et invitant tous les États à s'y conformer strictement. »

À son grand crédit, durant l'administration Nixon, le gouvernement des États-Unis abandonna effectivement son programme de guerre biologique offensive. Mais la plus sinistre menace restait cachée là, dans les entrailles

du Pentagone, les vestiges de l'ancienne unité du programme de guerre chimique et biologique (GCB) attendant, souhaitant, espérant, planifiant, et complotant pour mieux renaître un jour. Rétrospectivement, il s'agissait d'un vampire bureaucratique dans le cœur duquel le Congrès US aurait dû enfoncer un pieu budgétaire afin de le tuer une fois pour toutes.

## LES NÉO-CONSERVATEURS REAGANIENS

En 1981, l'administration Reagan arriva au pouvoir, avec parmi ses employés beaucoup de néo-conservateurs, qui furent nommés au Pentagone. Deux décennies plus tard, beaucoup de ces mêmes apparatchiks néo-conservateurs sont revenus au pouvoir avec l'arrivée de l'administration Bush Jr en 2001, et furent alors promus pour leurs services délétères passés.<sup>8</sup> Les reaganiens ont adopté la position selon laquelle l'Amérique exploiterait sa supériorité technologique dans tous les domaines scientifiques d'un bout à l'autre du spectre de l'activité militaire : nucléaire, chimique, biologique, spatial, informatique, des lasers, etc.<sup>9</sup> Ainsi les reaganiens commencèrent-ils à consacrer des sommes d'argent massives à la recherche et à la mise au point d'agents biologiques destinés selon leurs dires à des fins « défensives ».<sup>10</sup>

En dépit des idées fausses largement répandues qui affirment le contraire, l'article I de la CAB ne crée pas une exception pour la « défense », ou la « dissuasion », et encore moins les « repréailles », mais seulement par « des fins prophylactiques, de protection ou à d'autres fins pacifiques ».<sup>11</sup> Ceux qui promouvaient la CAB savaient pertinemment que la « défense » n'est pas nécessairement « pacifique ». Comme pour illustrer cette réalité même, les néo-conservateurs reaganiens, croyant ardemment dans le principe machiavélique que « l'attaque est la meilleure défense », ont cherché à agir en conséquence, entre autres sur la question des « armes biologiques ». Ce calcul machiavélique est tenu pour vrai par l'entourage néo-conservateur de Bush Jr en ce qui concerne leurs doctrines de lancer des guerres d'agression (prétendument préventives) et l'emploi des ADM en premier recours, y compris les « armes biologiques », ce qui sera étudié plus en détail ci-dessous.

En termes de dollars constants, l'administration Reagan a dépensé autant d'argent pour la recherche prétendument « défensive » de guerre biologique que l'administration Nixon quand le gouvernement des États-Unis poursuivait un programme de guerre biologique manifestement offensif et agressif.<sup>12</sup> Les reaganiens ont notamment cherché à exploiter vigoureusement la supériorité technologique des États-Unis dans la

recherche en ingénierie génétique sur l'ADN, parvenue au rang des sciences de la vie après la conclusion de la CAB. Celle-ci n'avait donc pas été rédigée en tenant compte de façon spécifique du phénomène de l'épissage\* des gènes dans la mise au point d'armes biologiques.<sup>13</sup> Dans la perspective de la CAB, le problème que présente l'ingénierie génétique ADN était et est toujours qu'elle est en soi et inévitablement à double tranchant : elle peut en même temps déboucher sur des utilisations offensives et défensives. La biotechnologie est exactement la même dans l'un ou l'autre cas.

---

\* L'épissage est un processus entièrement chimique qui consiste en l'excision de certaines parties de l'ADN à l'intérieur d'un gène et à son remplacement par d'autres morceaux d'ADN. Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Épissage>  
et <http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/homeotique/homeo1.html>